



ADORNES  
DOMEIN

*Since 1429*

COMMUNIQUE DE PRESSE

# Trash & Treasure

## Cindy Wright

16|10|2021 > 22|01|2022



CINDY WRIGHT, *Big Wave*, 2020, huile sur toile, 120 cm x 170 cm, Coll. privée - © Cindy Wright

Bruges, Domaine Adornes, du 16/10/2021 au 22/01/2022 : Dans le cadre moyenâgeux et préservé du domaine Adornes et de la chapelle de Jérusalem, Cindy Wright présente une dizaine d'œuvres magistrales qui traitent de l'impact de l'être humain sur la planète.

**Mots-clés** : Exposition – Cindy Wright – peinture – Adornesdomein – patrimoine – Moyen Âge – Trash & Treasure – art contemporain - planète

**Moment pour la presse** : sur rendez-vous, semaine du 11/10/2021

**Contact** : Véronique de Limburg Stirum - vls@adornes.org - +32 (0)473 974 558

Photographies en haute résolution sur demande

## Synthèse

Au travers d'une dizaine d'œuvres magistrales, l'artiste belge Cindy Wright explore le cycle de la vie et de la planète. Le monde vivant, par ses échanges de matière et d'énergie avec son environnement, produit des merveilles et génère des déchets. C'est même ce qui le caractérise. Mais la machine semble s'être emballée. Et les notions de merveille et de déchet ne sont plus claires, il y a confusion. Les merveilles peuvent être trompeuses et s'avérer menaçantes pour l'homme, qui pourrait bien devenir le déchet de ses propres inventions.

Fondamentalement, l'œuvre de Cindy Wright aborde la matérialité physique du monde vivant, la place et le rôle de l'homme dans ce monde. Il est question de vie humaine mais aussi de vie animale et végétale et de la façon dont l'homme les hiérarchise. Ce monde vivant est observé à travers une loupe biologique : la matière organique, sa croissance, sa décomposition et donc sa mort irrémédiable sont exposées en pleine lumière. On retrouve donc des sujets tels que la chair, la viande, la peau, des animaux morts ou des fruits qui pourrissent. Cindy Wright est fascinée par ce que la nature peut générer comme merveilles mais aussi comme images dérangeantes et même repoussantes et inacceptables pour l'homme. L'évocation de la mort dérange et pourtant elle n'existe pas sans la vie.

Cindy Wright est une artiste belge qui vit et travaille à Anvers.

Plus d'info sur [www.cindywright.org](http://www.cindywright.org)  
[www.adornes.org](http://www.adornes.org)

---

## Communiqué

### TRASH & TREASURE

Au travers d'une dizaine d'œuvres magistrales, Cindy Wright explore le cycle de la vie et de la planète. Le monde vivant, par ses échanges de matière et d'énergie avec son environnement, produit des merveilles et génère des déchets, il se reproduit et il meurt. C'est même ce qui le caractérise. L'homme tient une place particulière dans ce cycle car il cherche depuis toujours à se protéger davantage, à améliorer ses conditions de vie, à vivre plus longtemps. En s'aidant de la nature environnante, l'homme est passé des premières cultures de céréales sauvages à l'agriculture intensive à grand renfort d'engrais, de ses pieds nus à la roue et aux avions, de la domestication du feu aux centrales nucléaires. Les résultats sont prodigieux mais la machine semble s'être emballée. Et les notions de merveille et de déchet ne sont plus claires, il y a confusion. La biodiversité s'est écroulée, la pollution contamine les sols et l'air, le climat est détraqué. Parallèlement, la population croît de façon exponentielle. L'homme a tellement perturbé les équilibres naturels qu'il pourrait devenir le « déchet » de ses propres inventions, en rendant la planète invivable.

Déjà dans ses premières œuvres on détecte la préoccupation de Cindy Wright pour les questions relatives à l'impact de l'être humain sur la planète. L'exposition *Trash & Treasure* souligne encore davantage ces aspects et contribue à un moment opportun à la prise de conscience qui s'amorce autour de ce sujet. Le souci majeur de l'époque actuelle n'est rien de moins que la survie de la planète et de ses habitants, mise en péril par le comportement et le progrès humain. Cependant toutes les inventions ne sont pas néfastes et Cindy Wright veut mettre en évidence l'ingéniosité de l'être humain à trouver des solutions, à se sauver. Le défi est plus grand que jamais mais elle reste optimiste.

Les œuvres exposées sont une fois encore des œuvres « pile et face ». Elles rappellent que tout progrès contient en lui-même le germe de sa propre destruction, mais mettent aussi en lumière la faculté d'adaptation et l'intelligence de l'homme. *Hydroponic* montre le potentiel d'efficacité de l'agriculture dans l'eau, mais aussi la perte de contact avec la nature et les effets néfastes sur le

goût. *Paradise lost* parle de protection des espèces rares autant que de pollution. *Invasive bouquet* révèle qu'une profusion de plantes fabuleuses peut en réalité cacher une invasion menaçante, reléguant des plantes utiles au rang de déchets.

*Carnes Terrae*, littéralement les « chairs de la terre », fait référence à la surproduction de viande au détriment de la terre par tous les excès que celle-ci génère (déforestation, pollution, émission de gaz à effet de serre) mais également au fait qu'en tant qu'êtres humains, nous sommes aussi des mammifères faits de chair. Cela nous ramène à notre essence élémentaire, nous sommes constitués d'atomes et faisons partie du grand cycle de la vie : nous naissons, grandissons, dépérissons et mourons.

*Carnes Terrae* occupe une place particulière au centre de la chapelle de Jérusalem, où elle remplace les gisants d'Anselm Adornes et Margareta van der Banck temporairement enlevés pour être restaurés. Cette œuvre, qui met en avant le caractère physique et charnel de l'homme trouve ici un étonnant écho dans la fonction spirituelle de la chapelle. A la vue de ce morceau de chair, on peut se demander : « Quel est le sens de tout ceci ? Si l'homme disparaît en effet de la planète, y aura-t-il quelqu'un pour s'en soucier ? N'aura-t-il vraiment été qu'un morceau de chair bien vite oublié ? » Mais ceci est une toute autre histoire, toute personnelle.



**Paradise Lost, 2020**  
Huile sur toile, 130 cm x 150 cm, coll. privée  
© Cindy Wright



**Hydroponic, 2020**  
Huile sur toile, 100 cm x 140 cm, coll. privée  
© Cindy Wright

## CINDY WRIGHT

Cindy Wright est une artiste belge née en 1972 à Herentals. En 1996, elle obtient une maîtrise en arts visuels à l'Académie Royale des Beaux-arts d'Anvers. En 2006 elle est lauréate du prestigieux Institut Supérieur des Beaux-Arts d'Anvers.

Cindy Wright observe le monde qui l'entoure, sur lequel elle porte un regard aiguisé, pertinent. Elle met notre quotidien sous la loupe, abordant ainsi des sujets aussi vastes que la société de consommation, les progrès technologiques, la pollution, notre alimentation, la matérialité biologique des êtres vivants. Elle souhaite que son travail soit un témoignage, une trace de son époque et de son environnement et, idéalement, qu'il génère un dialogue entre l'artiste et l'observateur.

Elle vit et travaille à Anvers. Son travail a été exposé dans de nombreux pays européens ainsi qu'aux États-Unis.



**Invasive Bouquet, 2020**  
Huile sur toile, 230 cm x 160 cm, coll. privée,  
© Cindy Wright



**Carnes Terrae, 2021 (in Chapelle de Jérusalem)**  
Huile sur toile, 170 cm x 130 cm, coll. de l'artiste,  
© Dominique Provost

## SON ŒUVRE

Cindy Wright réalise des œuvres qui s'inscrivent dans la tendance hyperréaliste, de taille souvent monumentale, au départ de photographies. Ses sujets sont des portraits, des natures mortes, des objets mis en scène. La photographie s'est rapidement avérée être un outil indispensable. Elle apparaît comme un moyen d'interpréter et d'étudier la nature de certains objets à l'aide de l'objectif ; de former une image qui nous est très familière, mais qui souligne en même temps un contenu différent de celui que nous sommes habitués à voir dans le flux d'images populaires quotidiennes. La photographie lui permet d'agrandir des détails parfois invisibles à l'œil nu ou, vu qu'elle représente souvent de la matière organique, de figer ce qu'elle voit et ainsi de travailler plusieurs semaines sur une composition qui sinon s'altérerait.

Cindy Wright observe constamment son environnement, le photographie et collectionne des images qui potentiellement l'inspirent : une toile d'araignée, une lumière, une mouche tombée sur un appui de fenêtre, un fruit pourrissant. Elle collectionne également des objets anodins ou plus originaux et déconcertants (des crânes humains par exemple), mais qui auront potentiellement une grande force expressive. Tous n'aboutissent pas dans une œuvre, mais constituent sa réserve de base, jusqu'au jour où une émotion ou une envie plus profonde servira d'impulsion à une composition particulière. Celle-ci permettra de traduire une idée précise en donnant une nouvelle réalité aux dits objets.

La composition est photographiée pour être ensuite traduite sur la toile. Le processus de peinture commence avec tous ses défis techniques à relever afin d'arriver au résultat désiré. La solution est un procédé tantôt rapide, tantôt fastidieux, mais qui ne doit en aucun être visible pour le spectateur. Pour Cindy Wright la peinture consiste à interpréter ce qu'elle voit, à rendre les textures et à les traduire en couches de couleurs, en gestes, en coups de pinceau au rendu abstrait lorsqu'on s'approche de la toile, mais qui disparaissent au profit d'une image plus lisse

et plus photographique dès qu'on s'éloigne. On oscille ainsi entre une lecture objective et froide et une lecture expressive et émotionnelle. Ce mouvement de bascule, de zoom avant et zoom arrière est un aspect essentiel pour apprécier pleinement l'œuvre de Cindy Wright.

Fondamentalement, son œuvre aborde la matérialité physique du monde vivant, la place et le rôle de l'homme dans ce monde. Il est question de vie humaine mais aussi de vie animale et végétale et de la façon dont l'homme les hiérarchise. Ce monde vivant est observé à travers une loupe biologique : la matière organique, sa croissance, sa décomposition et donc sa mort irrémédiable sont exposées en pleine lumière. On retrouve donc des sujets tels que la chair, la viande, la peau, des animaux morts ou des fruits qui pourrissent. Elle est fascinée par ce que la nature peut générer comme merveilles mais aussi comme images dérangeantes et même repoussantes et inacceptables pour l'homme. L'évocation de la mort dérange et pourtant elle n'existe pas sans la vie.

Pour accentuer son propos, Cindy Wright utilise un double effet « zoom » : les sujets, généralement d'assez petite taille dans la réalité, sont représentés en gros plan dans un cadrage relativement serré, et par la suite encore agrandis sur des toiles monumentales.

Ce qui pourrait surprendre en dépit des sujets, c'est que les toiles restent merveilleusement esthétiques. La beauté de chaque sujet est mise en exergue. Car en effet, c'est le propre de Cindy Wright de produire des images qui présentent toujours des interprétations opposées possibles. Tout phénomène vivant digne d'émerveillement, d'admiration, suscitant plaisir et désir contient en lui-même le germe de son opposé insupportable et repoussant. Cindy Wright rappelle que parler de vie c'est également parler de mort, de beauté c'est parler de décrépitude, de progrès technologique, d'excès et de destruction.

Cindy Wright nous offre une peinture recto-verso, qu'on peut lire dans le sens qu'on veut. Selon votre inclination du moment, vous voyez le côté pile ou face d'une même réalité.

Véronique de Limburg Stirum

### En pratique

**Adomesdomein | Peperstraat 3 | Brugge 8000 | Belgium**

[www.adomes.org](http://www.adomes.org) | +32 (0)50 33 88 83, [info@adomes.org](mailto:info@adomes.org)

#### HEURES D'OUVERTURE

Musée Adornes, chapelle de Jérusalem, exposition, Scottish Lounge et boutique :  
du lundi au samedi de 10 à 17 heures  
fermé le dimanche et les jours fériés

Prix d'entrée pour un adulte : 8 €

(l'exposition est comprise dans le prix d'accès au domaine)

